

No 2 — Février 1919

La Musique

Revue mensuelle



ERNEST GAGNON

(1834-1915)

SOMMAIRE



M. Ernest Gagnon	Harmonia
Musique et musiciens à Québec	N. LeVasseur
Musique d'Église	R. P. H. Lefebvre, S. J.
Léo-Pol Morin	le docteur Paradis
Musiciens d'aujourd'hui : Félix Fourdrain	Ed. J. Trudel
Concert Thibaud	J.-A. Gilbert
Echos et nouvelles. — Concerts.	

Abonnement : \$1.00 par année

Le numéro, 10 sous

LA MUSIQUE

Parait le 15 de
chaque mois.

Administration : 20, Côte de la Montagne, QUÉBEC

Administrateur: HECTOR FABER

COLLABORATEURS :

MM. J.-ARTHUR BERNIER
LOUIS-JOSEPH DOUCET
R. P. EMILE FONTAINE, S. J.
Mademoiselle BLANCHE GAGNON
MM. HENRI GAGNON
J.-A. GILBERT
R. P. H. LEFEBVRE, S. J.
M. N. LEVASSEUR

M. XAVIER MERCIER
M. le docteur J.-G. PARADIS
Madame BERTHE ROY
M. LÉO ROY
Rév. S. M. de SAINT-MATHIEU,
Religieuse du Bon-Pasteur, Montréal
MM. E. STIÉVENARD
EDM.-J. TRUDEL

LA MUSIQUE est en vente chez :

GAUVIN & COURCHESNE, Auditorium,
BEAUDRY, 263, rue St-Jean.
ROBITAILLE, 261, rue St-Joseph.
GOSSELIN, 283, rue St-Joseph.
(dépositaire pour la ville de Québec)
et chez les principaux marchands
de journaux.

ABONNEMENTS :

CANADA, un an \$1.00
ÉTRANGER, un an 1.50

L'abonnement part de janvier et est payable
d'avance. Les numéros parus sont envoyés aussitôt
inscription.

Prière de faire remise par mandat-poste ou
chèque payable au pair à Québec.

Musique et Broderie Française

Nous avons tout ce qui est joli en musique Française, tous les opéras qui se chantent à
Montréal : *Mireille, Mignon, Le Caid, Carmen, Jean de Nivelle*, etc.

Nous faisons toutes les broderies pour Robes, Chemisettes, Linge de Maison, Trousseaux,
Layettes, Rideaux, etc.

Broderie Religieuse et pour Uniforme civil et militaire.

CADEAUX DE FÊTE UTILES ET AGREABLES

RAOUL VENNAT :-: 642, rue St-Denis, Montréal.

Tel. Est 3065

Agent pour le Canada du *Courrier Musical* de Paris.

Le Magasin de l'Homme

Chapeaux, Merceries,
Confection dernier style pour Hommes

N. E. Papillon

406, rue St-Jean

Québec

BANQUE D'HOCHELAGA

Capital payé \$1,000,000
Fonds de réserve ... 3,800,000

OPÉRATIONS GÉNÉRALES DE BANQUE

Notre service de correspondants
étrangers nous permet d'émettre,
aux meilleurs taux, des chèques et
mandats payables dans tous les pays.

Caisse d'épargne à toutes les Succursales

Pour les taux d'annonce, s'adresser à L'IMPRIMERIE MODÈLE, 20, Côte de la Montagne.

— VOUS TROUVEREZ CHEZ —

JOS. PAQUOT - **LIBRAIRE ET IMPORTATEUR**
299½, rue St-Joseph, Québec

Tel. 3378

(Vis-à-vis du Palais Impérial)

Tabacs, Cigares, Cigarettes et articles pour fumeurs
Livres de lectures, Romans, Voyages, Aventures, Chansons

Le plus grand choix de Cartes Postales Illustrées
Caméras, films et articles pour photographie d'amateurs
Parfums, Lotions et articles de toilette pour Hommes et pour Dames
Albums, Livres de Messes, Articles Religieux

Atelier Spécial pour Développement et Impression des Films

Chocolats, Liqueurs Douces, Jeux de Cartes, Articles de fantaisie, etc., etc.

HONNEUR AU FILS DE DIEU



Superbe chant de réparation pour le premier
Vendredi du mois et les manifestations publi-
ques au Sacré-Cœur.

Texte substantiel, mélodie très facile, refrain
populaire et entraînant, cantique à connaître et
à répandre partout.

CONDITIONS DE VENTE :

Paroles notées . . .	2 copies pour	5 sous
“ “	12 “ “	25 “
“ “	25 “ “	50 “
Accompagnement 1 “ “		25 sous
40 paroles et un accompagnement . . .		\$1.00

EN VENTE :

- 1° Aux bureaux de la SCHOLA,
312, rue Ste Catherine Est, Montréal.
- 2° Au “CHEZ-NOUS” du Soldat,
31, rue d'Auteuil, Québec.

N. B. — Par la poste, ajouter timbre de 5 sous.

Gaubin & Courchesne

Pianos — Orgues — Violons — Musique en Feuilles
Victor-Vietrolas — Disques "Victor"
Musique Classique et Populaire — Musique Religieuse
Editions Européennes et Américaines



142, RUE ST-JEAN, QUEBEC.
(AUDITORIUM)

TEL. 4345

Em. Larochele

J.-A. Larochele

Au Quincy^{Enr.}

CHAUSSURES
de luxe et de fantaisie



Toujours en magasin les plus récents modèles pour hommes, femmes et enfants

PRIX RAISONNABLES

246, rue St-Joseph.

(Edifice de l'Hôtel St-Roch)



Prière en faisant vos achats de mentionner l'annonce lue dans "LA MUSIQUE"

La Musique

Revue paraissant le 15 de chaque mois

Directeur : Omer Létourneau

Administration : 20, Côte de la Montagne, Québec.

Abonnement : \$1.00 par année

Adresser toute correspondance à l'Administration.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Première année — No 2

Québec, 15 Février 1919

M. Ernest Gagnon

(7 novembre 1834 — 15 septembre 1915)

L'artiste regretté dont le portrait figure dans le présent numéro de la revue, fut jadis le promoteur ou l'associé des plus importantes manifestations artistiques de notre ville.

Quoique ne faisant plus partie du personnel enseignant depuis bon nombre d'années, M. Ernest Gagnon, ancien organiste de l'église St-Jean-Baptiste et de la basilique Notre-Dame, ex-professeur du Séminaire et de l'École Normale Laval de Québec, avait conservé tout le prestige de sa brillante carrière musicale.

Monsieur Gagnon était encore un jeune homme lorsque parut la première édition de son recueil de *Chansons populaires du Canada français*. La remarquable thèse musicale qu'il expose et développe dans le chapitre final de son ouvrage, attira l'attention de Monsieur J.-B. Wekerlin, alors bibliothécaire du Conservatoire de Paris, et valut à son auteur, comme témoignage de haute appréciation, le titre de membre-correspondant de la Société des compositeurs de musique de Paris. Plus tard, un maître plus moderne, Monsieur Th. Dubois, louait également, après bien d'autres, cette œuvre plusieurs fois rééditée, dont "les commentaires, écrivait-il, sont d'un esprit très judicieux et très averti."

Outre d'intéressantes études et chroniques musicales, dispersées dans les journaux d'autrefois et dont

quelques-unes ont été rééditées dans ses livres, Monsieur Gagnon a laissé un recueil d'accompagnement des chants liturgiques et un certain nombre de chants harmonisés et de compositions dont la plupart entrent dans notre répertoire de musique religieuse.

Ce qu'il avait fait pour les chansons populaires de son pays, Monsieur Gagnon le compléta en sauvant de l'oubli les plus beaux cantiques du Canada français : les anciens Noël's et les cantiques de missions, qui remontent, comme les vieux refrains du terroir, aux sources de nos origines nationales, et font vibrer dans nos cœurs les plus profondes et les plus pures émotions avec les premières souvenirs du foyer.

En devenant fonctionnaire public, et en se livrant, par surcroît, à des travaux historiques et littéraires, Monsieur Ernest Gagnon demeura cependant fidèle à son art, et, dans ses divers écrits, le musicien se révèle toujours.

Notre revue québécoise aurait sans doute trouvé en lui un censeur indulgent et un précieux collaborateur. En rendant hommage à sa mémoire, elle rappelle à ses lecteurs le souvenir exemplaire d'un artiste qui sut associer au culte de l'art musical, le culte de la patrie canadienne et de ses plus attachantes traditions.

"HARMONIA"

Musique et Musiciens à Québec

Souvenirs d'un amateur

— PAR —

N. LeVASSEUR

Collige fragmenta ne pereant !

(suite)

J'eus donc recours à notre luthier, M. Roch Lyonnais, qui, un soir de novembre 1896, vint se rendre compte de l'instrument. C'est à cette occasion que M. Lyonnais me raconta le fait en question.

Il y a une soixantaine d'années aujourd'hui, des ouvriers maçons furent employés à faire certains travaux de réparation à l'Hôpital général de Québec.

Ils se trouvèrent tout-à-coup en présence d'un mur qui sonna le creux. Intrigués, ils obtinrent l'autorisation de démolir le mur et découvrirent ainsi un ancien caveau, comme on en construisait aux débuts de la colonie pour y cacher des provisions et des effets de nécessité, au cas d'attaques de la part, d'abord des sauvages, et, plus tard, des Anglo-Saxons qui avaient entrepris de s'emparer du Canada.

A la lumière d'une bougie, ils y trouvèrent nombre de pièces d'étoffes, cotonnades et lainages qui, tout en ayant conservé belle apparence, par suite de ce long séjour à l'air humide n'étaient plus qu'une trame sans consistance. Aussi s'écroulèrent-elles au premier toucher.

Avec ces pièces d'étoffes gisaient sur le parquet une dizaine d'instruments de musique à six cordes, violes et basses de violes, de la fabrique de Nicolas Bertrand, de Paris. Depuis quand ces instruments se trouvaient-ils ainsi enfermés? Tout ce que l'on peut conjecturer est qu'ils remontaient à une bien ancienne

importation d'Europe au Canada. Plusieurs d'entre eux avaient aussi subi les atteintes de l'air humide et tombèrent en morceaux qui furent jugés inutilisables.

A l'époque des travaux de réparation, l'unique magasin de musique, pianos et instruments à vent et à cordes, bois et cuivre, était celui d'Eleusippe La Rue, rue Saint-Jean, près de la rue Saint-Augustin. Eleusippe La Rue était devenu marchand de musique dans les circonstances suivantes : M. William Sheppard, ancien inspecteur des postes à Québec, neveu par sa mère de K. Schiedmayer, le célèbre fabricant de pianos, de Stuttgart, capitale du Wurtemberg, en Allemagne, avait entrepris d'introduire les pianos de son parent au Canada, et d'en établir une agence à Québec. Connaissant bien M. Joseph Lyonnais, luthier très en vogue alors et fort employé par les musiques militaires de la garnison, il lui proposa l'agence et l'ouverture d'un magasin de musique dans un endroit central de la capitale du Bas-Canada. Joseph Lyonnais était luthier de son métier et, de plus, professeur de violon ; à ces deux titres il était fort en demande et constamment occupé. Se souciant peu de tenter l'aventure, il finit par décliner l'offre de M. Sheppard.

Celui-ci alors s'adressa à Eleusippe La Rue qui, dans le moment, était l'un des employés de l'établissement de bains de Narcisse Laforce, ancien typographe, côte du Palais. La Rue

accepta de suite la proposition, et voilà comment il se fait que les pianos Schiedmayer se sont répandus dans le pays.

Au moment de la trouvaille à l'Hôpital général, la maison de musique LaRue commandait le marché de Québec et faisait florès. Les religieuses de l'hôpital, ne sachant que faire des quelques instruments que l'on avait pu sauver, décidèrent de les envoyer au magasin LaRue.

Il y avait alors à l'hôpital un aveugle, garçon fort intelligent, qui jouait assez bien du violon. La supérieure de la maison, brave femme sans doute, mais qui n'était pas une antiquaire et que les curiosités de ce monde n'intéressaient pas au fond de sa cellule, fit cadeau d'une viole à l'aveugle.

Le violoneux, enchanté, régala son monde de tous les *casse-villes* (scotch reels), *arlepipas* (hornpipes), giges et cotillons du répertoire de l'époque, sans oublier les *Walse Medley* et la *Belle Catherine*. Mais, finalement, le violon ne lui allant pas tout-à-fait, il se rendit un jour chez Joseph Lyonnais, où il s'approvisionnait d'ordinaire de chanterelles, de *guipées* et de colophane, pour le prier de bien vouloir faire de sa viole un petit violon. Que l'on se figure un peu un violon à six cordes entre les mains du malheureux aveugle ! Il en avait bien pris son parti : il jouait sur les quatre cordes les plus hautes et lâchait les deux autres.

On a beau être habile luthier, faire d'une viole un petit violon est aussi facile que transformer un contralto en un soprano léger. Joseph Lyonnais finit par le persuader que c'était une impossibilité et, en même temps, lui offrit de prendre la viole en échange d'un petit violon. Le marché fut conclu, et c'est à cette occasion que l'aveugle raconta au père Lyonnais la découverte des

instruments de musique à l'Hôpital général.

La maison La Rue avait reçu deux violes, une basse de viole et plusieurs archets. Les archets échurent à un nommé Wright, homme de couleur, très à l'aise, demeurant sur les Remparts, et collectionneur enragé d'instruments de musique.

Les deux violes furent vendues à un nommé Snaith, marchand de vin, rue Saint-Jean. La basse de viole fut cédée à Madame Sheppard qui la passa à son fils, M. William Sheppard. Celui-ci l'envoya réparer chez le père Joseph Lyonnais qui, ne pouvant réussir à remettre l'instrument dans un état satisfaisant, vu l'extrême porosité du bois, l'abandonna de découragement ; mais son fils, M. Roch Lyonnais, s'étant mis en tête de réparer complètement l'instrument, y réussit en en ajustant les diverses pièces au moyen de galons de coton, le tout à l'aide de colle-forte. La réparation coûta bien cinquante piastres.

Alors M. Sheppard envoya la basse de viole, en 1878, à la grande exposition universelle de Philadelphie où elle figura au grand catalogue de l'exposition et obtint un premier prix, à titre du plus ancien instrument de musique du continent.

La basse de viole revint à Québec où, un jour du mois de novembre 1896, j'eus l'avantage de la voir et de la palper à l'Hôtel du gouvernement, dans le bureau du major Sheppard, aide-de-camp du lieutenant-gouverneur et frère de l'ancien inspecteur des Postes à Québec. Au fond de sa caisse on lisait l'inscription suivante : *Nicolas Bertrand, Paris, 1672*. Elle avait encore besoin de certaines réparations.

En 1917, un M. P. Grenville, de Lyster, province de Québec, apportait les différentes pièces de la basse de viole chez M. Roch Lyonnais, luthier aussi,

car on est luthier de père en fils dans la famille Lyonnais. M. Lyonnais lui refit une jeunesse. Son propriétaire, aux plus récentes nouvelles, en demandait \$500.00.

A qui donc, aujourd'hui, ne viendra-t-il pas à l'esprit de penser que pareilles reliques n'auraient jamais dû quitter Québec! Que peut-on y faire!

Avons-nous un musée public, à l'instar de nombre de villes bien moins importantes que Québec? Non, et cette lacune, d'ailleurs, s'explique bien facilement. Notre esprit public, mince et bien précaire, ne nous permet pas de réfléchir un moment à l'établissement d'une semblable institution, d'une bibliothèque publique, et d'en comprendre l'importance et les avantages, pas plus que nous sommes occupés de la disparition de la magnifique bibliothèque de livres canadiens de feu Philéas Gagnon, et du jardin d'acclimatation du Sault-Montmorency, qui eut pu devenir, avec le temps, une école sur vif d'histoire naturelle.

C'est ainsi que toutes nos reliques historiques opèrent constamment une fugue aux quatre points cardinaux du continent, au lieu d'être réunies dans un édifice *ad hoc* de notre ville et d'y être un attrait de légitime curiosité ou des sujets d'étude et de renseignements. Quand l'étranger ne s'en empare pas, c'est au rebut que, par ignorance, on les laisse, ou encore, c'est un incendie qui les réduit à néant.

Faute de musée, et en prévision de quelque désastre, voilà ce qui

fit qu'en 1913, M. Roch Lyonnais, crut devoir céder la viole obtenue du ménestrel aveugle de l'Hôpital général, à MM. Williams et Son, marchands et éditeurs de musique, de Toronto, et, en plus, grands collectionneurs de manuscrits et d'instruments de musique antiques. Ces gens-là doivent beaucoup s'amuser aux dépens des Québécois. Au fond de la caisse de cette viole à six cordes, on lisait : *Nicolas Bertrand, 1646.*

Tous ces instruments que le hasard fit découvrir à l'Hôpital général devaient assurément être sortis des mains du même luthier, Nicolas Bertrand. Ils avaient tous les mêmes lignes, dimensions et formes, suivant leur destination dans l'orchestre. Les têtes étaient sculptées et représentaient la tête et le buste d'une femme, peut-être la citoyenne Euterpe. La couleur des violes était jaune, et celle de la viole d'amour était d'un brun tirant sur le noir, c'est-à-dire que c'était la couleur naturelle du bois, avec en plus une couche de vernis.



*
**

Aux jours d'antan, dans la Nouvelle-France, les premières auditions musicales qui eurent lieu en public eurent naturellement un caractère religieux. La chapelle et l'église en furent le théâtre, et, à leur défaut, le majestueux temple de la nature.

Violamment secoués, ballotés pendant bien des jours et des nuits à bord des frêles caravelles, ouvertes à tous les vents, après avoir affronté les multiples périls d'une mer

plus souvent rageuse que calme, en sortant des flancs de ces sortes de caraques, et en foulant du pied le sol d'Amérique, le premier acte des intrépides marins était d'ériger une croix, de mettre genoux en terre, de se prosterner profondément devant l'imposant symbole de la Rédemption, ce phare des phares qui se dresse immuable, fulgurant, au sommet des mondes, de chanter un cantique de reconnaissance et d'entourer le magistral hymne d'actions de grâces.

Lorsqu'au mois d'août 1534, Jacques-Cartier et les navigateurs malouins, pour la première fois, au septentrion, touchèrent le sol du Nouveau-Monde découvert en 1492 par Christophe Colomb, en débarquant dans un endroit appelé Honguedo, à l'entrée de la baie de Gaspé, ils érigèrent une majestueuse croix et entonnèrent l'*Ave, Maris Stella*, et le *Te Deum*.

A la distance où nous sommes de cette époque, l'imagination peut-elle se figurer l'impressionnante solennité de ce premier acte de reconnaissance, consacrant une prise de possession territoriale au nom de François Ier, roi de France, au pied du sublime gibet du Grand Crucifié, sous l'égide de l'Étoile de la Mer, sur les bords d'un fleuve géant, au sein de la forêt immense et absolument vierge? Peut-on se représenter la profondeur et l'intensité des émotions des rudes marins de la *Grande-Hermine* de la *Petite-Hermine*, et de l'*Emerillon* se signant, genoux en terre, puis, debout, faisant vibrer les échos, au loin, des grandioses strophes du *Te Deum*.

Lorsque plus tard, le 8 septembre 1535, après avoir jeté l'ancre devant Stadaconé, les marins descendirent sur la plage de la bourgade pour assister à la première messe en l'honneur de la Nativité de Marie, ils firent

de nouveau entendre le chant de l'*Ave, Maris Stella*, et celui du *Te Deum*.

Soixante-neuf ans plus tard, en 1604, Samuel de Champlain arrivait au Canada, en commandement d'une expédition que Henri IV avait chargé Monsieur De Monts, calviniste, d'organiser. Quatre ans plus tard, en 1608, Champlain, chargé de former une colonie, fonda Québec sur l'emplacement de la bourgade de Stadaconé. A leur arrivée dans la colonie, les religieux qu'il avait amenés, les Pères Denis Lamay, Jean Dolbeau, Joseph Le Caron et le frère Pacifique Duplessis, s'empresèrent d'ériger une chapelle tout près de la demeure de Champlain et, pour la première fois depuis Jacques Cartier, on y célébra la messe le 25 juin 1615. Il y eut salves d'artillerie et l'on chanta le *Te Deum*.

Le 19 mars 1637, saint Joseph était solennellement proclamé patron du Canada. Ce fut jour de grandes réjouissances dans la colonie et, comme à l'ordinaire, le *Te Deum* fut chanté.

Dans sa relation de 1666 le P. Le Mercier fait de grands éloges d'un service chanté "en musique" et célébré dans l'église paroissiale de Québec, à l'occasion de la mort de la reine-mère d'Autriche. Je cite :

"M. Talou, intendant pour le roy en ce pays, signale surtout l'affection qu'il a pour le service de Sa Majesté et son respect pour la mémoire de cette grande princesse, faisant faire le 3 août de l'année 1666 dans la principale église de Québec, un service chanté "en musique" qui eut semblé magnifique partout ailleurs, mais qui le parut au-delà de ce qu'on peut exprimer dans un pays où l'on n'avait jamais rien vu de semblable."

M^{re} de Montmorency Laval paraît avoir eu un goût très prononcé pour l'art musical. Lorsqu'il arriva à Québec avec M. de Mézy, au mois de septembre 1663, il apporta avec lui un orgue acheté en France et destiné à la "grande église", qui devait devenir cathédrale et basilique.

(à suivre)

MUSIQUE D'ÉGLISE

Instruction de S. S. Pie X sur la musique sacrée

Vouloir traiter de la musique sacrée sans tenir compte des ordonnances de l'Église à ce sujet, serait tenter de naviguer au long cours sans compas ni boussole. Comme le Motu proprio de S. S. Pie X, de pieuse mémoire, n'est après tout que le résumé des lois ecclésiastiques sur la matière, nous ne saurions mieux débiter qu'en en donnant le texte intégral, accompagné de brefs commentaires, d'autant que ce document, "rempli, au dire du célèbre Guilmant lui-même, d'un sentiment très élevé de l'art musical religieux" n'a pas eu, dans notre pays, toute la publicité qu'il méritait. Aussi bien, est-il trop peu connu, pour ne pas dire trop méconnu, d'un bon nombre de musiciens d'église, intéressés pourtant à se tenir au courant des lois de la liturgie dans leur emploi. La simple lecture de cette Instruction, à la fois précise et claire, suffira, croyons-nous, à dissiper maintes préventions et rétablira du coup la vraie doctrine en musique d'église.

C.-H. Lefebvre, S. J.

INTRODUCTION ⁽¹⁾

Parmi les sollicitudes de la charge pastorale, non seulement de cette Chaire suprême que, par une impénétrable disposition de la Providence, Nous occupons malgré Notre indignité, mais encore de toute Église particulière, sans aucun doute celle-là occupe le premier rang qui s'attache à maintenir et promouvoir la dignité de la maison de Dieu, où se célèbrent les augustes mystères de la religion, et où se rassemble le peuple chrétien pour y recevoir la grâce des sacrements, assister au saint Sacrifice de l'autel, adorer le très auguste sacrement du corps du Seigneur et s'unir à la prière commune de l'Église dans les publics et solennels offices ecclésiastiques. Rien ne doit donc se rencontrer dans le temple qui trouble ou simplement diminue la piété des fidèles ; rien qui soit un raisonnable motif de dégoût ou de scandale ; rien

surtout qui offense directement la splendeur et la sainteté des fonctions sacrées et qui soit indigne de la maison de prière et de la majesté divine.

Nous ne voulons pas aborder en particulier les divers abus qui se pourraient produire à ce sujet. Notre attention se borne aujourd'hui à l'un des plus communs, des plus difficiles à déraciner, et qui, parfois, est à déplorer là même où tout le reste mérite le plus grand éloge, soit la beauté somptueuse du temple, soit la splendeur soigneusement réglée des cérémonies, soit le nombre des clercs, soit la dignité et la piété des ministres du culte. Cet abus est celui qui se glisse dans le chant et la musique sacrée. En effet, du fait, soit de la nature de cet art, par lui-même fluctuant et variable, soit de la successive altération du goût et des habitudes au cours des siècles, soit de la funeste influence exercée sur l'art sacré par l'art profane et théâtral, soit du plaisir causé directement par la musique et difficile à contenir dans de justes limites,

(1) En quelques paragraphes, le regretté Pontife dégage nettement l'idée maîtresse de son Instruction : sauvegarder la dignité de la maison de Dieu et la piété des fidèles, en éliminant les abus. Un des plus fâcheux se glisse dans le chant et la musique sacrée par l'oubli des règlements ecclésiastiques à ce sujet.

soit enfin des préjugés qui s'insinuent et puis se maintiennent avec ténacité même auprès des personnes graves et pieuses, il existe une continuelle tendance à s'écarter de la droite règle, établie d'après ce principe que l'art est mis au service du culte, et assez clairement exprimée dans les canons ecclésiastiques, les ordonnances des Conciles généraux et provinciaux, dans les prescriptions émanées à plusieurs reprises des Sacrées Congrégations romaines et des Souverains Pontifes Nos prédécesseurs. ⁽¹⁾

Ce Nous est une véritable satisfaction de reconnaître le grand progrès accompli en ce point au cours de ces dix dernières années dans notre bonne ville de Rome et dans de nombreuses églises de notre patrie, mais plus particulièrement encore chez quelques nations où des hommes distingués et zélés pour le culte de Dieu se sont, avec l'approbation du Saint-Siège et sous la direction des évêques, réunis en sociétés ⁽²⁾ florissantes et ont remis en grand honneur la musique sacrée presque dans toutes leurs églises ou chapelles. Toutefois, ce progrès est loin encore d'être général.

Aussi, instruit par notre expérience personnelle, tenant compte des plaintes nombreuses qui Nous viennent de toute part, depuis le peu de temps qu'il a plu au Seigneur de Nous placer au faite du Pontificat

Romain, sans différer plus longtemps, Nous estimons que notre premier devoir est d'élever immédiatement la voix pour réprover et condamner tout ce qui, dans les fonctions du culte et les offices ecclésiastiques, se trouve contraire à la règle indiquée. Notre très vif désir étant que le véritable esprit chrétien reflorisse partout et demeure chez tous les fidèles. Nous croyons nécessaire de pourvoir tout d'abord à la sainteté et à la dignité du temple où se réunissent les fidèles pour recueillir cet esprit à sa première et indispensable source, qui est la participation active aux saints mystères et à la prière publique et solennelle de l'Eglise. Car c'est en vain espérer une large diffusion de la bénédiction du ciel lorsque l'hommage au Très-Haut, au lieu de monter en odeur de suavité, met, au contraire, dans la main du Seigneur, les fouets dont autrefois se servit le divin Rédempteur pour chasser du temple les indignes profanateurs.

Dans ce but, afin que nul ne puisse désormais s'excuser sur l'ignorance de son devoir, pour supprimer toute hésitation dans l'interprétation de certaines lois déjà portées, Nous avons cru utile d'indiquer brièvement les principes qui doivent régler l'usage de la musique sacrée dans les fonctions du culte et réunir en un tableau général les principales prescriptions de l'Eglise contre les abus les plus communs en pareille matière. Et, pour cela, de notre propre mouvement et de science certaine, nous publions la présente Instruction, à laquelle comme au Code légal de la musique sacrée, Nous voulons, de la plénitude de notre autorité apostolique, que soit donnée force de loi, en imposant à tous par le présent acte, sa plus scrupuleuse observance.

(à suivre)

(1) Pie X indique ici bien clairement les sources auxquelles il a puisé les directions qu'il ne fait que réunir en un faisceau compact. Prenant à son compte les ordonnances déjà édictées, il les coordonne, les remet en vigueur et les étend à toute l'Eglise.

(2) Ces éloges vont à l'adresse d'associations musicales dites, en général, de Ste-Cécile ou de St-Grégoire, comme il s'en était fondé en divers pays d'Europe dans le but d'améliorer la musique d'église. Au premier rang doit être mentionnée la *Schola Cantorum*, fondée en France par MM. Ch. Bordes, Alex. Guilmant et Vincent d'Indy.

MUSICIENS D'AUJOURD'HUI

Félix Fourdrain



Fils d'organiste, né à Paris en 1880, F. Fourdrain fut, au Conservatoire, élève de composition de Massenet et obtint, en 1902, un premier prix d'orgue (classe Guilmant).

En avril 1907, l'Opéra-Comique représentait *La Légende du Point d'Argentan* avec M^{mes} Claire Friche, Aline Vallandri et M. Azéma.⁽¹⁾

En 1909, première représentation à l'Opéra de Lyon de *La Glaneuse*, drame lyrique en 3 actes.

L'Opéra de Nice donnait en 1911 la première de *Vercingétorix*, drame musical en 4 actes; faisaient partie de la distribution: MM. Jaume, Rouard, Lafont, M^{mes} C. Blanchet, M. Mazarin.

L'année 1913 fut féconde pour le compositeur qui, dans deux œuvres aux tendances diamétralement opposées, sût faire valoir la grande souplesse de son beau talent. *Madame Roland*, drame lyrique en 3 actes, créé au théâtre des Arts, à Rouen, avec le remarquable soprano dramatique Mariette Mazarin et le ténor Ch. Fontaine, de l'Opéra (présentement à Chicago).

De plus, en décembre de la même année, Fourdrain illustre de sa musique quelques-uns des plus jolis *Contes de Perrault*, honorés de plus de 20 représentations à la Gaîté-Lyrique de Paris.

Durant la guerre, Fourdrain s'est spécialisé dans un genre plus léger et ses opérettes, *Les Maris de Ginette*⁽²⁾ et *Cadet-Rousselle*, créées à l'Apollo et au Trianon-Lyrique de Paris, ont obtenu un légitime succès.

En préparation: *La Griffé*, drame lyrique, *L'Amour en Cage* et *Le Secret de Polichinelle*. Le dimanche 5 janvier 1919, les Concerts Colonne-Lamoureux donnèrent en première audition *La Veille de Noël*, prélude du 2^e acte de *La Griffé*.

Ses mélodies, parmi lesquelles nous pouvons citer: *Promenade à Mule*, *Alger le soir*, *Il neige des fleurs*, *Les petites communiantes*, *Automne*, *Noël héroïque*, *Le long des Saules*, etc., sont très répandues au Canada. Ses pièces pour piano font les délices des élèves.

Officier d'Académie, le Maître fait souvent

partie du Jury de la classe d'orgue, aux examens du Conservatoire de Paris. M. Fourdrain est un des jeunes musiciens qui a le plus travaillé pour la décentralisation musicale en France.

Ils nous reste à parler de lui comme professeur d'harmonie, contrepoint et composition. Plusieurs artistes québécois eurent, depuis 1901, le bonheur de travailler sous sa direction: M. Arthur Bernier, Mademoiselle Clotilde Coulombe, (Prix d'Europe), Messieurs Edmond-J. Trudel, Georges-Émile Tanguay et Omer Létourneau (Prix d'Europe).

EDMOND-J. TRUDEL.



M. FELIX FOURDRAIN

(1) A ce propos, il n'est pas inutile de mentionner que Québec eut l'honneur d'en donner une brillante "première" en Canada, sinon en Amérique.

(2) Représentée à Québec, pour la première fois en Amérique, en janvier 1918.

Léo-Pol Morin



Léo-Pol Morin a joué, hier, en présence d'un auditoire nombreux et chaudement sympathique. Il a été simplement admirable.

Son concert d'adieu laissera dans notre âme un souvenir ému, un sentiment vivace de reconnaissance.

Morin est plus qu'un pianiste brillant, c'est un artiste, c'est l'artiste sincère qui fait de son art une religion.

Virtuose d'un très belle force, il est surtout remarquable par le soin qu'il apporte à l'interprétation de ses auteurs aimés.

Poursuivant jusqu'au fanatisme son œuvre de diffusion de la *musique moderne*, il se rend le témoignage, consolant pour lui, que sa persévérance a enfin conquis l'adhésion franche, l'admiration sincère d'un public d'élite à ses maîtres.

Grâce à son travail intelligent, on a compris et l'on a aimé Debussy et et son école; c'est un grand triomphe pour lui.

* **

Morin a quitté son pays et définitivement, nous le craignons.

C'est une perte douloureuse pour l'art canadien.

Pouvions-nous et devions-nous le retenir à Québec?

Evidemment oui!

Que Morin ait la nostalgie de Paris, on ne doit pas s'en étonner.

Que notre brillant compatriote parte le cœur gros, attristé profondément après le traitement que nous lui avons infligé, on ne doit pas s'en étonner davantage.

Il s'en va comme s'en vont trop des nôtres, exilé par notre indifférence, notre négligence, notre injustice.

Que l'atmosphère de Paris lui soit bonne!

Oh! je sais bien qu'il rencontrera des déboires, parce qu'il lui faudra lutter pour la vie matérielle. Mais que de sympathies vivifiantes réchaufferont son cœur de poète; que d'encouragements précieux reconforteront son âme sensible d'artiste!

Pourquoi n'avons-nous pas gardé Morin à Québec! Nous avons si peu de professeurs sérieux.

Nous périssons de notre amour du médiocre et du cabotinage. Nous ne faisons pas de musique en dehors de deux ou trois cénacles prudemment discrets.

L'enseignement de la musique est déplorable et, comme conséquence, notre goût artistique est faussé.

Il est vraiment étrange que, malgré nos qualités naturelles brillantes, notre goût inné pour le beau, nous croupissions si tristement dans l'insignifiance!

Il est temps que l'on fasse le diagnostic de cette maladie et que l'on s'empresse d'y apporter un remède.

* **

Il y avait donc de la place ici, pour un maître consciencieux comme Morin.

Sa présence aurait ajouté une unité précieuse à notre phalange, ô combien petite, de professeurs qualifiés et consciencieux.

A ce propos, je ne voudrais pas être pessimiste outre mesure, et je me plais à constater un réveil plein de promesses.

La meilleure preuve que je puisse apporter à l'appui de cette affirmation, c'est que les élèves se dirigent aujourd'hui, de plus en plus, vers les bons professeurs; c'est là un bon

symptôme. Nous souhaitons que ce mouvement se continue et s'accélère et, lorsque les faiseurs de camelotte sentiront le désert s'élargir autour d'eux, quand les vendeurs de musique fermeront leur boutique faute d'acheteurs, notre goût naturel, qui ne demande qu'une bonne formation, s'épanouira enfin librement.

J'insisterai particulièrement sur notre besoin pressant de bons professeurs. Ceux que nous possédons ont un grand nombre d'élèves ; on est parfois forcé d'en refuser.

Avec la permission de M. le directeur de *La Musique*, nous continuerons cette causerie dans un prochain numéro.

Le docteur J.-G. PARADIS.

Concert Thibaud

La photographie de Thibaud annonce un homme sévère et distant, il n'en est pas du tout de même quand on l'entend jouer ou qu'on lui cause. C'est le parfait gentilhomme, sympathique, communicatif, bienveillant et beau causeur. Il ne parle pas de lui mais il a toujours un bon mot ou une louange pour le confrère.

Thibaud est l'élève de Marsick, lequel Marsick est élève du Conservatoire de Liège et contemporain de Thomson, Isaye, Musin, Massart, etc.

Thibaud descend donc en ligne directe de l'école belge, dont il a toutes les qualités. Il a une puissante main droite, dans laquelle il y a du velours, des tenailles et des griffes. Son staccato est merveilleux et le procédé en est spécial et bien personnel ; je ne crois pas qu'il serait sage d'en suivre l'exemple.

En écoutant jouer Thibaud on est tout de suite pris par la sonorité chaude, le trille serré et les traits d'une fulgurante netteté qui le caractérise. Tout comme Casals, Thibaud respecte scrupuleusement le texte de l'auteur et il est admirable pour cette qualité, cette religion de l'art, la seule vraie. Combien de païens qui s'idolâtrèrent au grand préjudice du vrai dieu, c'est-à-dire de l'auteur. Merci à Thibaud d'avoir joué une étude de Rode et de Fiorillo, par ce fait les élèves comprendront peut-être mieux la nécessité de ces classiques du violon. Thibaud est resté fidèle aux vieux classiques et il dit même que l'étude des classiques est absolument nécessaire à la formation d'un musicien ainsi qu'à l'entretien d'un instrumentiste.

Pour calmer l'inquiétude et l'anxiété des dilettantes qui veulent avoir l'assurance que Thibaud est aussi *fort* ou même *plus fort* que Isaye (Isaye étant un colosse de six pieds et large en proportion il en faudrait du biceps !) il est peut-être à propos de faire remarquer que Thibaud ne sera jamais Isaye de même que Isaye ne sera jamais Thibaud. La nature ne se répète pas. Deux figures peuvent être également belles et complètement différentes. Que l'on mentionne le son et la grande technique de Thomson, la belle fantaisie de Musin, la pureté de son de Sarasate, l'étonnante virtuosité de Kubelik, l'habileté classique de Kreisler, le style noble d'Isaye et la chaude sonorité de Thibaud, mais que l'on ne traite pas ces artistes comme des lutteurs de foire ! Thibaud a joué à Cincinnati sous la direction d'Isaye, et à son tour Thibaud prendra le bâton pendant que Isaye sera soliste.

Je suis heureux de citer ici l'opinion de Thibaud sur le quatuor Flonzaley : Le quatuor Flonzaley est admirable, c'est tout simplement une merveille, — tout comme dirait mon ami l'impresario J. A. Gauvin !

Nos critiques sont pleins de bonne volonté, ils font une mention spéciale de l'exécution par Thibaud de la *Romance* de Beethoven et des variations de Corelli-Tartini. Ces deux pièces du programme ont été remplacées par la *Romance* de Svendsen et par le *Prélude et Allegro* de Pugnani-Kreisler.

J.-A. GILBERT.

Michel Brenet (Marie Bobellier)



Les journaux de France nous apportent la nouvelle du décès de Michel Brenet.

C'est une perte sensible pour l'art. Sous ce nom de plume, en effet, se cachait une personnalité musicale éminente. Marie Bobellier, de sa véritable appellation, laisse une série d'ouvrages remarquables sur la musique et les musiciens : des biographies élaborées de Palestrina, Hændel, Haydn, Grétry, etc., des monographies fort intéressantes, telles *La musique dans les couvents de femmes depuis le moyen-âge jusqu'à nos jours*, *Les Concerts en France sous l'ancien régime*, *La musique dans les processions*, etc.

Dans le *Correspondant* du 10 décembre 1893, au lendemain de la mort de Gounod, elle publiait du fameux musicien une appréciation vraiment étonnante par la justesse des vues, la nouveauté des aperçus, la maturité des jugements, et qui pourrait bien, toute sévère qu'elle semble de prime abord, être le jugement définitif sur l'auteur de *Faust*.

Michel Brenet avait porté toujours un vif intérêt au mouvement de restauration de la musique d'église.

OCTAVE BOURLON.

XAVIER LEROUX



Il est mort à Paris le 2 février, à 56 ans. Placé au premier rang des compositeurs contemporains, Xavier Leroux disparaît dans la pleine maturité de son grand talent.

C'est à Velletri, près de Rome, que X. Leroux naquit, en 1863. Son père était chef de musique et venait de combattre en Italie dans les rangs des troupes françaises ; il faisait partie du corps d'occupation et avait épousé une italienne.

Suivant au hasard des garnisons la fortune paternelle, l'enfant entreprit de bonne heure les plus passionnées études musicales. A Toulouse d'abord, puis à Paris, il s'initia profondément aux lois de l'harmonie, du contrepoint et de la fugue. Théodore Dubois, Massenet et César Franck — à qui il devait son talent d'organiste — le comptèrent parmi leurs meilleurs disciples. Ses succès d'école furent brillants : un premier prix d'harmonie et un premier prix de fugue précédèrent de peu la récompense suprême, le premier grand prix de Rome, en 1886.

Xavier Leroux retrouvait donc la vieille capitale où son enfance s'était bercée. Il n'y séjourna pas longtemps : pour remplir un devoir de famille, il dut renoncer aux avantages du séjour à la Villa-Médicis.

Il revint donc à Paris, où il lui fallut lutter pour la vie matérielle. C'est alors qu'il entra à la maison Pleyel comme égaliseur de pianos. Les directeurs de la maison ne tardèrent pas à reconnaître en lui des aptitudes exceptionnelles, et quelques étapes rapides le portèrent à la direction d'importantes surcursales, d'abord à l'étranger puis à Paris.

Parmi ses travaux matériels, X. Leroux n'avait jamais interrompu son labeur d'artiste. Des mélodies nombreuses, entre lesquelles *Le Nil*, obtinrent un remarquable succès. Le théâtre de la Monnaie mit en lumière un premier ouvrage dramatique, *Evangéline*.

Puis vinrent successivement, *Vénus et Adonis*, poème symphonique, *Astarté*, joué à l'Opéra, *Cléopâtre*, d'après le drame de Sardou, *Les Perles*, *La Reine Fiammette*, *Le Chemineau*, joué avec un retentissant succès, *William Ratcliff*, *Théodora*, *Le Carillonneur*, sur un poème de Jean Richepin. Son dernier ouvrage, *L'Ingénu*, devait être donné le mois prochain sur la scène de l'Opéra-Comique.

Xavier Leroux avait épousé la célèbre cantatrice Marie Héglon, qui fut pour lui la plus dévouée des collaboratrices.

ÉCHOS ET NOUVELLES



M. Louis Vierne

M. Louis Vierne a dû quitter ses belles orgues de Notre-Dame, pour aller en Suisse y faire soigner ses yeux. Il est remplacé, durant cette absence, par M. Marcel Dupré, grand prix de Rome en 1913. Virtuose de premier ordre, M. Dupré est aujourd'hui le plus brillant élève de Guilmant et l'un des plus forts organistes modernes.

Le carillon de Bruges.

On entretenait un certaine inquiétude au sujet du célèbre carillon de Bruges. Il vient d'être retrouvé en entier.

Le carillonneur de la ville, M. A. Nauwae-haerts, qui servait dans l'armée belge, revint à Bruges dès que l'ennemi l'évacua, et eût la joie de retrouver le carillon absolument intact, sauf que les allemands avaient enlevé les cables reliant les cloches au clavier. Le carillonneur ne fut pas lent à rétablir temporairement les cables et bientôt les cloches lancèrent à tous les écoles la *Brabançonne*, la *Marseillaise* et le *God save the King*.

Il ne put cependant retrouver une seule feuille de musique.

Le carillon de Bruges comprend 47 cloches. Il est installé dans la célèbre Tour des Halles, haute de 352 pieds, et dont l'origine remonte à 1280.

On conserve l'espoir de retrouver aussi celui de Malines.

Notre Orchestre symphonique

La "Société Symphonique" aura dorénavant ses répétitions à l'École Forestière, rue Hébert, dont une des salles est gracieusement mise à sa disposition par l'Université Laval.

Informations

— Un nouvel orchestre vient de se former à Québec. Il se composera d'une trentaine de musiciens sous la direction de M. Ed.-J. Trudel. Le bureau de direction se compose de MM. Geo. Côté, Henri Talbot, I. Plamondon, Armand Beaudry, Art. Savard, Eug. Simard, Paul Robitaille, Ed. Pouliot. Les répétitions vont commencer incessamment.

— L'Union Musicale a mis à l'étude *La Vierge*, oratorio en 4 parties de J. Massenet. L'oeuvre sera donnée en l'église St-Jean-Baptiste, vers la fin de mars, avec un chœur de 150 voix et grand orchestre.

— *L'Amour Médecin*, opérette en 3 actes de Ferdinand Poise, sera donnée à Québec au commencement d'avril. M. Ed.-J. Trudel dirigera. Ces représentations sont organisées par M. Placide Morency.

— MM. A. Paradis, E. Robitaille, Ern. Lavoie, A. Blaquière et Omer Létourneau ont été invités à donner un concert à Spencer Wood, à la réception qui suivit le dîner d'Etat du 4 février.

CONCERTS

La soirée organisée par l'Institut de l'Art vocal, sous les auspices des Chevaliers de Colomb, en leur salle de la Grande-Allée, le 15 janvier, a obtenu un vif succès.

Au programme: *Le mariage aux lanternes*, opéra-comique en un acte d'Offenbach; *Pierrot puni*, un acte charmant de H. Cieutat; scène et duo du 1er acte de *Manon*, en costumes et avec mise-en-scène.

En scène: Un groupe d'élèves des mieux doués de M. Xavier Mercier et de Mme Jeynevald; Mmes J.-Arthur Gagnon, J.-A. Demers; Mlle J. Bourget, M. Ernest Lavoie.

Mlle Cécile Mathieu a joué les accompagnements.

Le deuxième concert de Ladies' Musical Club a eu lieu le 22 janvier. M. Ernest Lavigne, un de nos meilleurs violoncellistes, a joué *L'Alleluia appassionato* de Saint-Saëns, *Conte d'amour*, de Paul Jeanjean, et *l'Andante symphonique* de F. d'Erlanger. Mlle G. Lavigne étant au piano. Mlle Lucille Dompierre, élève de Mme Berthe Roy, a donné la *Novellette en ré majeur* de Schumann et une *Étude d'Arensky*. M. A. Blaquière, élève de M. Xavier Mercier, fit valoir sa belle voix de basse dans un air d'Hændel et la *Chanson de l'Adieu* de Tosti. Mlle G. Wright a chanté deux mélodies anglaises.

Au troisième concert, donné le 5 février, on eut le plaisir d'entendre M. Edmond Trudel, pianiste toujours brillant, dans le *Concerto italien* de Bach, le *Nocturne en si majeur de Fauré* et *Le Fandango* de Granados. Mlle Ida Donohue fit entendre des mélodies de Berger, Chaminate, Forster, et l'air de *Béatrice* de Messager. M. Carpenter a chanté un groupe de mélodies américaines.

Dans son prochain numéro, LA MUSIQUE commencera la publication d'une série d'articles de Mademoiselle BLANCHE GAGNON.

Remerciements à nos abonnés et lecteurs



Ne pouvant répondre individuellement à tous les amis de LA MUSIQUE qui ont bien voulu encourager notre entreprise en s'abonnant dès la première heure et en propageant notre revue dans leur entourage, nous les prions de trouver ici l'expression de notre sincère gratitude.

Nous remercions aussi les nombreuses personnes qui nous ont écrit pour nous féliciter.

Nous remercions tout particulièrement les professeurs qui ont bien voulu recruter des abonnés parmi leurs élèves. Rien n'est plus de nature à faire fructifier leur enseignement que d'orienter ainsi les élèves vers la littérature musicale.

Tous nos efforts tendront à rendre, dans l'avenir, LA MUSIQUE attrayante de plus en plus. Ce sera reconnaître de la meilleure façon, croyons-nous, la confiance qui nous a été témoignée depuis l'apparition de notre premier numéro.

RICHARD FRÈRES

Enr.
Agents de Manufactures
et Marchands de
Matériaux de Construction

Toujours en magasin Neponset Wall Board, Papier
à couverture et à lambris, Bois à
plancher et portes.

SPECIALITÉS : Plancher en tuile, en marbre et
terrazo. Tableaux d'ardoise pour écoles,
Feuillard en cuivre pour portes et châssis contre
le froid, la poussière et l'eau, Etc.
Echantillons et prix sur demande

553, RUE ST-VALIER, QUÉBEC.
Tél. 4928

DEMANDEZ

— LES —

Ginger Ale, Cream Soda, Ginger Beer,
Cidre Champagne, Iron Brew,
Lemon Soda, etc.

MARQUE

Ed. Coulombe



Tél. 2768

54-56, rue Morin, Québec.

— Messieurs —

Avant de faire vos achats, veuillez
rendre visite à

NAP. JACQUES

MAGASIN SPÉCIAL
POUR HOMMES

Le plus complet du genre à Québec

128-132, rue St-Joseph, - Québec.

Encanteurs licenciés

Marceau & Fils

Marchands de Meubles

288, rue St-Joseph, - Québec.

Téléphone 2453

Tél. 2939

Mlle M.-L. GARNEAU

Spécialités pour Dames et Enfants

LINGERIE SUR COMMANDE

741, rue St-Valier :: Québec.

Jos. Ruel & Frère

Enr.
Horlogers, Bijoutiers, Opticiens



448, rue St-Joseph
Québec.

Tel. 3225

RÉPARATIONS
Une spécialité —
Ouvrage garanti

MUSIQUE EN FEUILLES

INSTRUMENTS DE MUSIQUE

ASSORTIMENT DES PLUS COMPLETS

BEAUDRY

263, RUE SAINT-JEAN

Tél. 833

PHOTOGRAPHIE D'ART

PHOTOGRAPHIE COMMERCIALE

Prière en faisant vos achats de mentionner l'annonce lue dans "LA MUSIQUE".

CARTES PROFESSIONNELLES

OSCAR HAMEL

ÉTUDE DE

Rod.-E. MacKAY

HAMEL & MACKAY

NOTAIRES

Représentants de VERSAILLES, VIDRICAIRE, BOULAIS, LITEE, pour la vente des Obligations municipales.

Bureaux : 198, rue St-Jean, Québec. — Téléphone 4455 — Echange privée.

AIMÉ PLAMONDON

NOTAIRE

88, rue St-Joseph

Tél. 6536

OSCAR BEAULÉ

ARCHITECTE

21, rue d'Aiguillon

Tél. 1684

PAUL DROUIN, C.R.

AVOCAT

Edifice Quebec Railway

Tél. 463

LOUIS - A. TALBOT

AVOCAT

81, rue St-Pierre

Tél. 7413

HENRI POULIOT

NOTAIRE

Edifice Quebec Railway

Tél. 992

CHARLES MORIN

NOTAIRE

26, rue Massue

Tél. 48 3

Dr ALPHONSE DION

DENTISTE

24, Côte du Palais

Tél. 2153

Dr A. RAJOTTE

Dr O. TURGEON

LA COMPAGNIE DENTAIRE

195, rue St-Joseph

Tél. 5525

VICTOR MATHIEU

NOTAIRE

Bureau : "Caisse d'Economie", St-Roch.
Tél. 3337

ARTHUR - E. SIMARD

NOTAIRE

64, rue St-Joseph

Tél. 2126

ADRIEN FALARDEAU

AVOCAT

Edifice Quebec Railway

Tél. 2307

POUR VOS TRAVAUX D'IMPRESSIONS

ADRESSEZ-VOUS A

L'IMPRIMERIE MODÈLE

Imprimeurs de La Musique

LES PAPILLONS, mélodie, musique de Omer Lévesque et al. — Prix : 50 sous.

L'IMPRIMERIE MODÈLE

*se fait une spécialité de programmes de concerts
et de soirées*

Pour les taux d'annonce, s'adresser à L'IMPRIMERIE MODÈLE, 20, Côte de la Montagne.

Pianos KNABE



C. ROBITAILLE Enr.

320, rue St-Joseph

Québec.

— Téléphone 2291 —